

2012, année de la biodiversité ?

Je reçois les vœux du conseil régional : « 2012 année de la biodiversité ». Bonne initiative, mais... il n'y a pas déjà eu une année de la biodiversité ? Ben oui, l'Onu : « 2010 année de la biodiversité » ! Bon, après tout, on ne va pas blâmer le zèle des néophytes et puis cette catastrophe est si grave qu'on peut sonner l'alarme en permanence.

C'est par dizaines de milliers que les espèces vivantes disparaissent chaque année et cela à cause de la gestion déraisonnable que l'humanité fait du vivant. Ainsi aujourd'hui à La Réunion, des espèces d'une extrême rareté sont attaquées, directement, par le braconnage, les incendies... mais aussi indirectement, par l'importation d'espèces qui deviennent envahissantes.

Ces importations ont été faites et sont encore faites aujourd'hui (pour les particuliers c'est interdit) avec les meilleures intentions du monde.

Ainsi pour protéger les agrumes, le Cirad a introduit un parasite qui s'attaque au plus beau des papillons endémiques de La Réunion, le Phorbanta borbonica. Ainsi le directeur de l'ONF nommé après guerre, Jean-Marc Miguët, constatant qu'à La Réunion il n'y avait pas de forêts, en tout cas pas comme dans ses Vosges natales, avec des arbres bien rangés, bien droits, décida de remplacer la forêt primaire par des plantations de cryptoméria japonica. Heureusement que devant lui s'est dressée une petite bande d'amoureux de la nature réunionnaise, Thérésien Cadet, Auguste de Villèle, Harry Gruchet... sinon toute la Roche E-crite y passait et le tuit-tuit avec !

Aujourd'hui, il reste encore quelques vieux forestiers nostalgiques de cette époque, comme il reste de vieux instituteurs arc-boutés contre l'enseignement du créole. Mais même si le cryptoméria avait été le meilleur

leur bois d'œuvre du monde, ce qui est loin d'être le cas, cette politique était assassine pour la biodiversité dont tout le monde aujourd'hui reconnaît l'importance primordiale.

Les successeurs de Miguët ont su redresser la barre, d'abord par les tamarinaies, qui restent une gestion encore gros doigts, et maintenant avec des plantations diversifiées qui se rapprochent du couvert original, qu'il est hélas impossible de reconstituer.

Dans le but de préserver cette précieuse biodiversité, il est donc aujourd'hui tout à fait légitime de remplacer par des espèces indigènes les cryptomérias, même s'ils étaient inflammables, ce dont je doute. En revanche je suis absolument certain de la grande inflammabilité de l'ajonc. On peut déjà commencer par là. Vous l'avez sans doute remarqué à la Plaine des Cafres, pas loin des plantations de cryptomérias...

Jean-Pierre Espéret